

Reports/Studies  
Rapports/Études



Fundação Cuidar o Futuro

Division for the Study  
of Development

Division de l'étude du  
développement

Unesco, Paris



ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

CULTURE, EDUCATION ET DEVELOPPEMENT ENDOGENE  
(Aspects philosophiques comparés de  
l'éducation traditionnelle  
en Extrême-Orient et de l'Occident moderne)

Fundação Cuidar o Futuro  
par

HUYNH Cao Tri

Les vues exprimées dans ce document, le choix des faits présentés et les jugements portés sur ces faits n'engagent que l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'Unesco.





GLOSSAIRE DES MOTS SINO-VIETNAMIENS

Escriture	Prononciation vietnamienne	Prononciation chinoise	Signification
土	thô <sup>?</sup>	tú	terre, sol
王	vuông	wáng	roi
士	sĩ	shì	lettré, instruit
進	tân, tiên	jiǎn	avancé
智	tri <sup>í</sup>	zhì	esprit, intelligent éclairé, sagesse, prudence, discernement, perspicacité
知	tri	zhī	connaître, savoir, apte à, capable de, compétence
日	viết	yuē	dire, discourir
識	thuc	shì	prise de conscience éveil
言	ngôn	yán	parole, discours
音	âm	yīn	son, écho
戈	qua	gē	lance, javelot
覺	giác	yué	éveil, illumination

Fundação Cuidar o Futuro

Escriture	Prononciation vietnamienne	Prononciation chinoise	Signification
學	học	xué	étudier, apprendre
見	kiên	jiàn	voir, regarder
仁	nhân	rén	humanité
人	nhân	rén	homme
二	nhì	èr	deux
悲	bì	fēi	compassion
心	tâm	xin	coeur, sentiment
勇	đũng	young	courageux
教	giáo	jiaò	éducation
孝	hiếu	xiào	piété filiale
老	lào	lào	vieillard, vieux
子	tử	zǐ	fils, enfant
戈	bō	pó	frapper un coup
手	thủ	shǒu	main, bras
支	chí	shī	branche

Fundação Cuidar o Futuro



DU "LETTRE" TRADITIONNEL \*

A L'INTELLECTUEL MODERNE

(Aspects philosophiques comparés de l'éducation traditionnelle de l'Extrême-Orient et de l'Occident moderne)

par HUYNH Cao Tri

"Apprendre à être" (1) telle est la finalité de tout système d'éducation. Mais "comment être", c'est la question que chacun se pose afin de transformer l'idéal en réalité, de traduire la volonté en acte. Chaque culture a son modèle d'homme idéal, et le profil de l'élite traduit les aspirations profondes et le génie potentiel d'une communauté humaine dont les membres, vivant dans un environnement socio-économique donné, sont liés par un même consensus culturel, moral et spirituel.

Aussi n'est-il pas étonnant que parfois, un homme vénéré dans sa propre société, devienne l'objet d'incompréhension et même la cible des railleries de la part de ses semblables d'autres communautés. "Comment peut-on être Persan ?" disait Montesquieu.

Afin de contribuer à la compréhension mutuelle dans le domaine de la culture et de l'éducation, nous vous proposons dans les pages qui suivent, d'étudier tout d'abord les caractéristiques du "lettré" traditionnel dans l'ancienne société chinoise et de l'intellectuel moderne ; et ensuite par ce biais, nous allons comparer la conception de l'élite dans la pensée extrême-orientale et en Occident, afin d'essayer de dégager certaines qualités fondamentales pour une élite de demain.

---

\* Communication présentée et discutée devant le IIIe Congrès mondial d'éducation comparée à Londres en Juin 1977.

(1) Titre du Rapport de la Commission Internationale de l'Unesco sur le Développement de l'Education, présidée par Edgar FAURE, UNESCO-FAYARD. Paris, 1972.



Commençons par comparer les deux notions extrême-orientales "Shi"  
( 士 : lettré) et "Zhi Shi" ( 智識 : intellectuel, intelligentsia, élite...), notions qu'aucun mot français n'arrive à exprimer dans leur plénitude originelle (1). Il est donc utile d'éclaircir en premier lieu le sens des termes employés. Sachant que le langage, tout comme les choses de ce monde, naît, se développe, change et se meurt, que de ce fait, le sens d'un mot naturellement évolue, on ne peut prétendre que l'analyse étymologique est capable de définir entièrement une expression donnée. Cependant, en aidant à remonter à la source d'un mot, elle nous permettra d'en saisir la signification originelle et fondamentale.

### LE "LETTRE"

士

Dans la société extrême-orientale d'autrefois, le lettré était classé premier, non seulement de par la position qu'il occupait - un dicton populaire proclamait : "premier, le lettré ; deuxième, le paysan ; troisième, l'artisan ; quatrième, le commerçant", mais surtout de par l'importance du rôle social qu'il jouait. Cette importance ne tenait guère à ses talents militaires ou économiques mais surtout à sa valeur d'exemple pour le peuple en matière de sagesse et de morale (2).

---

(1) Phonétisation des caractères chinois d'après le système de phonétisation officielle le plus récent de 1980.

(2) Confucius, Louen Yu, XV ; XIX, 7





Se basant sur le système des valeurs "réalistes" actuel, certains trouvent ce côté moral négligeable par rapport aux connaissances scientifiques, économiques, sociologiques... nécessaires pour diriger le pays. En fait, l'élément moral n'était pas seulement conçu comme, mais constituait réellement le fondement primordial dans la construction et le maintien de la société antique. De tout temps et dans n'importe quelle société, le rôle prépondérant de l'élite est toujours reconnu, et c'est l'évolution du système des valeurs en vigueur à chaque époque qui détermine le changement dans les caractéristiques de l'élite.

La comparaison du terme "lettré" ("Shì" : 士 ) écrit en caractère chinois avec ceux de "roi" ("Wáng" : 王 ) et de "terre" ("Tǔ" : 土 ) permet de mieux appréhender les connotations du premier.

Dans le mot "roi" ( 王 ), le trait supérieur symbolise le ciel, le trait inférieur la terre, celui du milieu, l'homme, et le trait vertical, le lien entre les trois. Le "roi" est celui qui, recevant le mandat du ciel, sert de médiateur pour assurer l'harmonie entre ces trois "précieux de l'univers" : la paix ne peut être réalisée qu'avec le concours de trois circonstances favorables : opportunité céleste, prospérité terrestre, harmonie humaine.

Dans le mot "terre" ( 土 ), le trait inférieur qui désigne le sol est accentué pour suggérer que la terre sert de support à l'homme.

Par contre, dans le mot "lettré" ( 士 ), l'importance de l'homme est mise en relief avec le trait supérieur plus grand, comme pour exprimer la capacité de l'"homme supérieur" de dominer la terre et la nature. Le "lettré" est "celui qui ne se laisse pas dompter", qui, non seulement ne se laisse pas dompter, mais cherche toujours à dominer, à surpasser les obstacles, qu'ils soient naturels ou humains. Le lettré nourrit la ferme volonté de ne jamais courber la tête, et surtout de ne pas se soumettre devant la brutalité. Cette volonté forgée tout au long de la vie du "lettré", s'était maintes fois manifestée à travers l'histoire en particulier pendant les périodes de domination étrangère, pour la défense de l'indépendance nationale. Bien qu'il prime la

.../...



morale, le "lettré" ne néglige pas pour autant son développement intellectuel, il est "celui qui veut progresser" "Xiú jìn" ( 求進 ). N'appelle-t-on pas le docteur - lettré "Jìn shi" : 進士 (Jìn : avancé).

Pour agir avec courage et détermination, il faut être sûr de sa connaissance et de son jugement, ce qui implique de profondes réflexions sur soi-même et le monde environnant.

L'une des vertus dominantes chez le lettré est son engagement : une fois déterminée la voie juste grâce à sa clairvoyance, le lettré s'y engage sans hésitation.

Cependant, il se montre aussi prudent, humble, et sincère envers lui-même. "Savoir ce que l'on sait, savoir ce que l'on ne sait pas, c'est cela la vraie connaissance" (1).

## Fundação Cuidar o Futuro

A son disciple Zi lù qui le questionnait au sujet de la mort, Confucius répondit : "Pourquoi chercher à connaître la mort alors qu'on ne comprend pas encore la vie ?" (2) et n'en parla plus.

Néanmoins, l'intelligence et le courage ne sont en fin de compte que des vertus secondaires, des moyens en vue de promouvoir et de développer les deux vertus cardinales chez le lettré, à savoir "l'humanité et la générosité" ("Rén yì" : 仁義 ).

Le courage sans intelligence conduit à des aventures téméraires et préjudiciables. Le courage sans humanité est la source d'actes criminels. Celui qui possède l'intelligence sans le courage, voit où se trouvent la justice et la vérité, mais ne les défend pas. "C'est comme si quelqu'un, après avoir allumé une lampe, s'assoit les yeux fermés devant elle" (3).

.../...

(1) Idem : 1,2

(2) Confucius - Idem : VI, 11

(3) Sutra bouddhique





Avoir l'intelligence et le courage, mais manquer d'humanité, conduit à la violence et à la cruauté dans les actes, tandis que l'humanité sans intelligence ni courage est impuissante : elle se contente le plus souvent de nourrir de nobles sentiments, de "se plaindre aux nuages et pleurer avec le vent", mais n'agit guère de manière correcte pour aider efficacement.

Les trois vertus "humanité, intelligence, courage", qui doivent coexister chez le lettré, sont à mettre en parallèle avec la devise bouddhique "compassion, esprit et bravoure". En quoi l'humanité est-elle différente de la compassion ?.

Le bouddhisme étant une religion visant le salut supra-terrestre, le sentiment de compassion est un amour infini et universel qui englobe tous les êtres, sans en exclure aucun. D'ailleurs, en comparant les deux mots "Fēi" ( 悲 : compassion) et "Rén" ( 仁 : humanité) on voit que le radical est, dans le premier "Xīn" ( 心 : coeur, sentiment) et dans le second, "èr" ( 二 : deux). Le mot "humanité" est formé de la juxtaposition de deux caractères : "rén" ( 人 : homme) et "èr" ( 二 : deux). L'humanité signifie donc "l'amour des hommes", mais, comme l'indique l'étymologie, elle insiste plutôt sur le rapport entre (deux) individus, sur la coexistence harmonieuse entre semblables. On peut dire que "Rén" (humanité) vise surtout les rapports sociaux tandis que "Fēi" (compassion) concerne plus spécialement la vie intérieure, morale et spirituelle. Le confucianisme étant une doctrine sociale, "l'amour des hommes", auquel il exhorte ses adeptes, doit être de ce fait adapté au contexte du réel et ainsi, plus limité que "l'amour universel" prôné dans le bouddhisme.

Zi' lù demande à Confucius : "Celui qui possède le "Rén" peut-il haïr ?". Confucius répondit : "Oui" et poursuivit : "Seul celui qui possède le Rén, sait haïr et aimer les hommes de façon correcte" (1). Evidemment la haine s'applique aux êtres sans humanité, car, selon Mencius : "C'est la vertu d'humanité qui fait l'homme". D'ailleurs "le sage, a dit Confucius, n'est pas celui qui est aimé de tout le monde ; celui qui est aimé à la fois par le saint et le brigand, est

.../...

(1) Louen Yu, II, ch. IV.



souvent le plus grand truand". "Rén" est donc un amour qui, bien que large, fait des distinctions et des choix avec un sens pratique qui lui permet d'être efficace dans la vie courante.

La vertu "Féi" (compassion) malgré sa plus forte propension au sentiment, n'incite guère non plus à la faiblesse : l'amour sans distinction n'empêche pas le bouddhiste de mettre son intelligence et son courage au service des autres. Tout au long de l'histoire de leur pays, des bouddhistes, même des moines, ont maintes fois participé activement aux luttes de libération nationale sous de nombreuses formes, y compris celles que l'on ne peut guère qualifier de non-violentes. Bref, le bouddhiste comme le lettré, quoique chérissant le suprême idéal de compassion et d'humanité, n'en sait pas moins être réaliste, quand la situation l'exige, et se mettre efficacement au service de la cause commune.

Cependant, le "Féi" diffère du "Rén" sur le point essentiel suivant : si parfois le bouddhiste est amené malgré lui à utiliser des moyens violents pour neutraliser des éléments nuisibles, il est guidé dans son for-intérieur uniquement par sa profonde miséricorde pour les victimes.

C'est son amour pour les malheureux qui le pousse à l'action et non sa haine des méchants (1). Chez le lettré, en revanche, ces deux sentiments coexistent et se complètent, pour l'amener à agir avec détermination et efficacité.

En résumé, l'idéal du lettré d'autrefois n'était pas seulement la maîtrise de soi, mais encore et surtout, l'engagement et le don de soi : "se perfectionner, organiser sa famille, gouverner son pays, faire régner la paix dans le monde". Ainsi peut-on dire que, sauf durant les périodes de décadence tardive où le lettré est devenu un mandarin bureaucrate et

.../...

(1) Cf. Le Sacrifice par le feu des bonzes vietnamiens.

"Là où d'autres s'arrogent le droit d'utiliser les pires moyens pour faire triompher leur point de vue, que peuvent les disciples de la non-violence de Bouddha, acculés à une telle situation afin d'éclairer les autres de leurs erreurs, sinon d'offrir le sacrifice de soi à la place du sacrifice d'autrui ? ! ..."

in "La crise religieuse au Viêt Nam du Sud : étude socio-politique et culturelle" par HUYNH Cao Tri, communication à la Division des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, New York, Octobre 1963.





profiteur, son image exacte est celle de l'homme-modèle d'une société qui a pour base les valeurs morales et pour but l'épanouissement harmonieux des sentiments humains.

Le lettré est cependant loin de posséder toutes les qualités requises dans la société moderne où la puissance matérielle prime généralement le reste. Et le confucianisme en tant que doctrine sociale globale, avec ses préceptes et ses rites figés et ses structures hiérarchiques étouffantes, a été pendant des siècles, la principale cause de la stagnation de la société chinoise : si le respect sans faille de l'ordre social et de l'autorité morale établis était salubre à l'époque du gigantesque chaos que connaissait la Chine des Royaumes Combattants (Vème siècle av. J.C.), continuer à l'imposer pendant deux millénaires, comme ce fut le cas, dénote une ignorance cruelle de l'évolution des besoins humains et des règles impératives de la biologie sociale, comme si un médecin obligeait le patient à prendre, à de fortes doses et sa vie durant, le même remède qu'il lui a prescrit pour une maladie certes grave, mais non-permanente...

## Fundação Cuidar o Futuro

De nos jours, avec l'évolution des courants de pensée et le brassage des cultures, l'image du lettré s'est peu à peu estompée, cédant la place à une catégorie de gens communément appelés "intellectuels". Voyons donc qui sont ces intellectuels.

### L'INTELLECTUEL

Qu'est-ce qu'un intellectuel "Zhi shi" ? Nombreuses sont les définitions, mais on peut schématiquement distinguer deux acceptions : l'une de caractère humaniste, l'autre, sociologique.

La conception humaniste insiste généralement sur la valeur personnelle de l'intellectuel et comporte une note de respectabilité. Au contraire la conception sociologique considère les intellectuels comme de simples unités d'une classe sociale déterminée : parce qu'ils occupent une position donnée, jouent un certain rôle dans la société, on leur confère le nom générique





d'"intellectuels", comme on désigne par "intellectuels", ceux qui travaillent avec leur cerveau ("travailleurs intellectuels") par opposition à ceux qui travaillent de leurs mains ("travailleurs manuels"). Dans ce dernier cas, le terme intellectuel dénote une consonance neutre. Parfois loin de jouir d'une haute considération, l'intellectuel est quelque peu déconsidéré par rapport aux membres des autres classes sociales (cf. conception marxiste). Nous allons pour notre part, chercher à comprendre ce qu'est l'intellectuel selon son terme exact "Zhi shi".

Que veut dire "Zhi" 智 ? A Fan Chi qui lui posait la question, Confucius répondit : "Zhi signifie comprendre les hommes" (1). "Zhi" est l'appétitude à raisonner, à départager le vrai du faux, le bon du mauvais. Non seulement comprendre les hommes, mais comprendre le monde qui nous entoure : c'est "pénétrer la nature des choses".

D'ailleurs, le mot "Zhi" 智 est formé de l'association de deux mots : "Zhi" (知 : connaître, savoir) et "Yuē" (曰 : dire, parler). D'après cette étymologie, l'homme intelligent, celui qui possède le "Zhi", doit donc, non seulement comprendre les hommes et les choses mais également être capable d'exprimer clairement - par la parole, les écrits et/ou les actes - ce qu'il sait, afin d'éclairer et d'aider ses semblables.

Un homme qui, quelles que soient l'étendue de ses connaissances et la perspicacité de ses vues, garde le silence et son savoir pour lui seul, par manque de courage ou de capacité, ne peut pas se prévaloir de l'appellation "Zhi" (智 : intelligence). Il ne mérite que le nom "Zhi" (知 : connaissance), c'est-à-dire "celui qui sait, qui a des connaissances".

.../...

---

(1) Louen Yu, Livre VI, Chap. XII.



"Shi", c'est être conscient, c'est se connaître soi-même : le "connais-toi toi-même" de Socrate. "Shi" procède de la connaissance intérieure plus que de la compréhension du monde intérieur. Le caractère "Shi" ( 識 ) est constitué par l'union de trois mots : "Yán" ( 言 : parole, une idée qui naît dans la tête), "Kǒu" ( 口 : bouche ), et après avoir réfléchi trois fois ( 三 ), on l'exprime par la bouche ( 口 ), "yīn" ( 音 : écho, son) et "gē" ( 戈 : lance, javelot), donc la parole venant de l'extérieur frappe la conscience, y suscite un écho.

"Shi" se rapproche beaucoup de "yué" ( 覺 ) qui signifie éveil, prise de conscience, illumination dans le bouddhisme. "Yué" comprend deux éléments : la partie supérieure est la moitié du mot "xué" ( 學 : étudier, apprendre) et la partie inférieure "jiàn" ( 見 : voir, regarder) : grâce à l'étude, on a pu découvrir et prendre conscience.

Comme on voit, "Zhi" relève du domaine de la science, "Shi", de la conscience. Ainsi donc, dans son sens véritable, un intellectuel est un homme qui "connaît en lui et en dehors de lui" et les connaissances qu'il a pu acquérir, les idées justes qu'il a pu forger, il les exprime et les manifeste en vue d'éclairer les autres pour le plus grand bien commun. L'intellectuel doit donc allier le courage et la droiture à sa science et ses nobles sentiments. Selon cette acception, force nous est, malheureusement, de constater que nombre de ceux auxquels l'on confère couramment le prestigieux qualificatif d'"intellectuel" en fait ne le mérite guère.

L'intellectuel diffère néanmoins du lettré sur un point capital : il privilégie l'intelligence alors que ce dernier place l'"humanité" au dessus de tout. Le modèle d'homme idéal de nos jours est "un homme de science" alors que jadis c'était surtout un "homme de conscience".

On ne s'éloigne pas beaucoup de la réalité en disant que c'est aussi le clivage essentiel entre la culture extrême-orientale et la culture occidentale : la première vénère le "sage", la seconde respecte le "savant".

Pour bien en saisir la différence, analysons, comme précédemment, le mot "éducation" dans l'une et l'autre culture.



Le mot "jiào" ( 教 : éducation) est composé de "xiào" ( 孝 : piété filiale) et de "pó" ( 父 : frapper un coup). "Xiao" ( 孝 ) est lui-même formé de l'association de deux caractères, en haut : "lǎo" ( 老 : vieux, car un vieillard est celui qui marche en s'appuyant avec une canne / sur le sol 土 ), et en bas : "zǐ" ( 子 : l'enfant ). C'est donc l'image d'un fils reconnaissant qui porte ses vieux parents sur son dos. "Pó" ( 父 ) est la combinaison élidée de deux caractères : "shǒu" ( 手 : la main, le bras) et "zhī" ( 支 : la branche). C'est le maître qui, le fouet à la main surveille et admonestre l'enfant pour qu'il se perfectionne et suive la voie correcte de la piété filiale.

"Jiào" est donc une éducation essentiellement morale (1) et autoritaire, et il est vain d'y chercher une fonction de préparation spécifiquement professionnelle (2) comme nous le voyons de nos jours. Certes, les concours traditionnels servent à recruter les hauts fonctionnaires de l'Etat, mais les qualités de base chez un aspirant - gouvernant, qu'on croit les plus bénéfiques à la société sont - sauf dans les périodes de décadence où "la lettre prime le sens, la littérature prime la sagesse", en premier lieu, d'ordre moral.

D'ailleurs, la première devise d'un étudiant-lettré, qu'on ne cesse de lui répéter tout au long de sa carrière, est : "Apprendre d'abord la politesse, et ensuite les lettres" ("Xiān Xué Lǐ, Hòu Xué Wén" : 先學禮, 後學文 ). Ce qui est presque le contrepied du dicton populaire en occident : "Bien apprendre les lettres est le commencement de la sagesse". La primauté est ici mise sur la formation intellectuelle.

Le mot "éducation" en occident comprend : ex. (hors de) et ducere (conduire, mener, tirer, sortir). C'est donc "dégager, pour se faire soi-même, de l'enfant qu'on a d'abord été, de l'être mal dégrossi qu'on risque de demeurer l'homme pleinement homme dont on entrevoit la figure idéale" (3)

.../...

(1) Confucius - Louen Yu : I, 6, 7 ; XIX, 7  
 (2) Idem : XIII, 4 ; XIX, 7  
 (3) H. Marrou- Histoire de l'éducation dans l'antiquité  
 Le Seuil - Paris, 1960 - p. 143





Dans les épopées d'Homère, l'"areté" chez les héros grecs signifie excellence, grandeur et bonté, et est parfois traduit par "vertu".

Mais en fait, tout au long de l'histoire de l'éducation occidentale, la primauté a été accordée tour à tour au courage physique, à la rhétorique verbale, à la foi religieuse, ou au développement intellectuel..., alors que la constante morale est observée dans l'éducation chinoise. Même de nos jours, dans la Chine socialiste, cette moraliste se retrouve dans l'importance accordée à l'éducation politique qui est, en quelque sorte, une éducation de morale collective.

#### POUR UNE ELITE DE DEMAIN

Le modèle d'éducation moderne a produit de merveilleux fruits, mais aussi d'incontestables conséquences fâcheuses. La grande crise qui touche actuellement les systèmes d'éducation dans le monde, n'est pas, bien qu'on le dise souvent, fondamentalement due au manque de ressources financières ou humaines, car, à aucune période de l'histoire, on n'est aussi convaincu de la valeur de l'éducation, aussi fièvreusement engagé dans la planification et la construction de belles écoles, aussi désireux de dépenser de l'argent pour la formation des jeunes. La crise est au niveau de l'orientation : le manque d'orientation est à peine moins nuisible que la mal-orientation. Certes les incertitudes de demain dues au changement rapide des techniques, des conditions de vie et des valeurs sociales appellent à la prudence, interdisent d'inculquer un volume de connaissances figées, obligent à adopter l'éducation permanente, la morale ouverte... (1) Les modèles technocratiques d'éducation, qui tendent de plus en plus à s'imposer dans le monde, renforcent le pouvoir de création grâce à la primauté accordée à l'intelligence et à l'initiative. Mais "ils risquent de laisser l'homme sans idéal et sans normes de conduite autres que celles de l'utilité et de l'efficacité" (2). L'opulence matérielle va souvent de pair avec une indigence désespérante au niveau moral et humain. L'homme est devenu un "monstre mégalocéphale" doté de tentacules de plus en plus longues et d'un cœur souvent de plus en plus atrophié : l'image de la pieuvre pourrait bien illustrer l'anomalie. Le règne de la technique et de l'intelligence prime.

.../...



Il est symptomatique de noter qu'au cours de la révolte estudiantine de Mai 1968, où le naturel et la spontanéité juvénile se sont donnés libre cours, l'un des slogans mis en exergue a été "l'intelligence et l'imagination au pouvoir".

Il est certes désastreux que la médiocrité et la méchanceté comme c'est souvent le cas, soient aux commandes des destinées des nations, mais l'homme aura beaucoup à gagner pour son bonheur en souhaitant que ce soient surtout "l'humanité et la bonté au pouvoir".

"L'homme vertueux mais sans intelligence est un rustre", dit Confucius. "L'homme intelligent mais sans vertu est un cuistre", un homme équilibré, selon la doctrine du "Juste Milieu", doit allier les pouvoirs de l'intelligence avec les qualités de la vertu. Un rustre vaut mieux qu'un cuistre si l'on se place sur le plan de l'intérêt collectif - car au moins il ne nuit pas -. Un cuistre vaut mieux qu'un rustre si l'on place en premier lieu l'intérêt égoïste de l'individu. Rien d'étonnant dès lors à ce que les sociétés, où fleurit l'individualisme, produisent plus de cuistres que de rustres, c'est-à-dire plus d'hommes "savants", mais méchants, comme nous le voyons trop souvent de nos jours.

Exemple : dans la guerre du Viêtnam, presque toutes les ressources de l'intelligence humaine et des subtilités de la technologie d'avant-garde sont utilisées à des fins de destruction systématique et massive de l'homme et de la nature et malheureusement, ceci continue encore après la guerre, mais sous des formes plus subtiles...

.../...

---

(1) "Pour la première fois sans doute dans l'histoire de l'humanité, l'éducation précède et prévoit : le développement de l'éducation tend à précéder le développement économique, s'emploie consciemment à préparer les hommes pour des types de sociétés qui n'existent pas encore, a pour mission de former "des enfants inconnus pour un monde inconnu". Edgar Faure et autres ... Apprendre à être, Rapport de la Commission internationale de l'Unesco sur le développement de l'éducation. Unesco - Fayard - Paris, 1972, pp. 14-15.

(2) Cf. "Comprendre". Revue de la société européenne de culture. No. 15, p. 177.





"Il est nécessaire que l'homme nouveau soit à même d'établir un équilibre entre ses capacités élargies de compréhension et de puissance et leur contrepartie potentielle d'ordre caractériel, affectif, moral. Il ne suffit pas de réunir l'Homo Sapiens et l'Homo Faber, il faut encore qu'il se sente en harmonie avec les autres et avec lui-même : "Homo Concors" (1).

Les systèmes d'éducation du Vieux Continent, fidèles à la tradition grecque de l'"art pour l'art, la science pour la science", accordent la primauté au savoir désintéressé et ne dispensent souvent qu'un corps de connaissances théoriques et générales, assez éloignées du monde de la réalité et de l'efficacité pratique.

Celui du Nouveau Monde par contre, étant le sous-système d'une société de pionniers, composée d'émigrés provenant des classes laborieuses de l'Ancienne Europe, et dont le souci principal est l'exploitation des immenses richesses d'un continent nouvellement découvert, doit être forcément pragmatique, technique et spécialisé. D'autant plus qu'il hérite du modèle d'éducation de la métropole britannique, lequel subit fortement l'influence des philosophes de l'utilitarisme du XVIIIème siècle, tels que John Stuart Mill, Jérémie Bentham...

L'éducation orientale, pour sa part, est, comme on a vu, traditionnellement axée sur des préoccupations morales (Chine...) et spirituelles (Inde...), au détriment du savoir théorique et du savoir-faire.

Au cours de ces trente dernières années, on assiste à un rapprochement mutuel entre ces trois grands modèles d'éducation du monde. L'éducation européenne est en train de se frayer une voie plus pratique, plus ouverte au monde quotidien du concret et de l'utile. Les programmes d'enseignement aux Etats-Unis inversement accordent une place de plus en plus grande aux humanités et à la culture générale. L'éducation en Chine, tout en gardant la note morale dominante (sacrifice et savoir-vivre), sait allier le travail intellectuel (savoir) au travail manuel et pratique (savoir-faire). (2)

.../...

(1) Edgar Faure et autres. Op. cit. p. XLIII

(2) L'auteur de cette étude regrette vivement que son manque de connaissances approfondies de la culture arabe et d'autres cultures importantes, ne lui a pas permis de procéder à une vision plus globale et un rapprochement plus étendu : il souhaite que le présent travail soit complété et approfondi ultérieurement par les collègues d'autres régions.





La tendance générale s'oriente ainsi vers l'intégration en un ensemble harmonieux du savoir, du savoir-faire et du savoir-vivre.

Pour cela, il est urgent de doubler le savant occidental, du sage extrême-oriental et de le compléter par la foi et le courage du militant révolutionnaire d'avant-garde des sociétés montantes.

Cette synthèse - d'ailleurs hautement enrichissante - des sagesse des nations est l'unique condition pour que l'homme moderne - et plus encore, l'homme futur - puisse faire face au grave défi que lui lancent ses propres créations qui sont en train de l'asservir.

Tout le processus de l'éducation devrait tendre vers cet objectif ultime, car le développement matériel de l'humanité a déjà atteint la "cote d'alerte" - au point que les hommes les plus avertis recommandent "la croissance zéro" (1) - alors que, comme a dit Henri Bergson, "le corps de l'homme, démesurément agrandi par la technique, attend un supplément d'âme...".

Fundação Cuidar o Futuro

---

(1) Janine Delaunay - Halte à la croissance. Enquête sur le Club de Rome. Fayard. Paris, 1972.

